

KARINE REYSSET

# Les yeux au ciel

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

ISBN 978.2.87929.821.4

© Éditions de l'Olivier, 2011

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À celui qui dort sous les myosotis*

*Pour Olivier*



JEUDI



## Lena

Michael Jackson venait de mourir, et ça ne lui faisait rien. Derrière la fenêtre à petits carreaux entrouverte, le cèdre bleu effleurait le toit, les fils électriques. Il faudrait l'élaguer. Il y avait tant de choses à faire, toujours, des choses ordinaires. Assise sur son lit, Lena tenait un body d'une main, une robe à pois de l'autre. Autour d'elle, des piles plus ou moins droites de vêtements, quatre exactement. Une pour Zoé, une pour Théo, une pour Vincent, et une pour elle, évidemment. Il ne fallait pas qu'elle s'oublie. Cela ne risquait pas avec les pensées qui l'assaillaient, des mauvaises pensées. S'il n'y avait eu que ça. Ces derniers mois, elle avait des bouffées, des pulsions, des crises, elle ne savait comment les nommer. Puis elle avait envie de pleurer – souvent même elle pleurait – et de sauter par la fenêtre. Pourtant, elle n'était pas malheureuse, n'avait aucune raison de l'être.

Lena consulta sa liste. Elle tenait ça de Marianne. Comment sa mère s'en était-elle sortie ? Ils étaient trois à la maison, plus Achille l'été, les cousins cousines, les

copains les copines qu'elle prenait en vacances. Avec seulement deux enfants, Lena avait l'impression de se noyer dans un verre d'eau. Elle sombrait, et personne ne s'en rendait compte. Elle devait courir après le petit, il bravait le danger à chaque seconde comme s'il cherchait à user ses nerfs, éprouver sa terreur. Elle ne le quittait pas des yeux, et avec sa fille, c'était pareil.

Vincent l'appela (elle se sentit prise en faute, les bagages étaient-ils prêts ?). Il préférait rouler de nuit, c'était plus pratique avec les enfants. Elle lui répondit « oui, presque » d'une voix faussement enjouée.

Un jour ou l'autre, un malheur arriverait, il ne faudrait pas s'étonner. Quelquefois elle s'imaginait lâcher son dernier-né dans l'escalier, le laisser se noyer dans son bain. Marianne, elle, ne râlait jamais, jamais elle n'avait ne serait-ce que soupiré. Lena s'entendait parfois crier, et après elle se griffait les bras, elle les aimait tellement. « Vous me tuez, mes amours, à petit feu », chuchota-t-elle.

Son mari voyait quelqu'un, elle en était convaincue. Dans un sens, ça l'arrangeait. Elle avait installé un futon à côté du lit à barreaux de Théo. Son corps éprouvé requérait du repos, ses plaies devaient cicatriser. Elles se nichaient surtout dans sa tête, elle en avait conscience.

Elle avait été soulagée d'avoir un fils. Contrairement à Vincent, elle ne voulait pas de troisième enfant. « On ne fait pas un élevage », l'avait-elle prévenu. Elle songeait à



## JEUDI

prendre rendez-vous afin que sa décision soit irréversible. Mais elle était velléitaire, et pour l'instant elle n'avait rien fait (ni pour le cèdre, ni pour le reste).

Il allait lui falloir déplacer des montagnes pour gagner la mer. Elle testerait le point où sa résistance céderait, où ses nerfs menaceraient de lâcher comme des élastiques trop usés. Mais son père était âgé, elle devait prendre soin de lui.

Dix minutes plus tard, le ciel virait au rose. La tempête était passée, elle pouvait se remettre au travail.

## Scarlett

Quand Scarlett eut fini de préparer les lits, elle monta au dernier étage. La pièce était ouverte, certains jours elle ne l'était pas. Il n'y avait pas de règles, ou Scarlett ne les avait pas bien comprises. Elle éternua aussitôt. Le ménage n'y avait pas été fait depuis longtemps, papé et mamé n'y mettaient jamais les pieds.

Scarlett alluma sans succès le plafonnier. Les carreaux sales ne laissaient entrer que peu de lumière. La vue était belle cependant. Avec le bureau de Noé, le grenier était l'un des seuls endroits d'où l'on pouvait apercevoir la mer. Papé était parti en bateau, seul. Elle n'aimait pas ça. Soixante-dix ans, c'est vieux quand même.

Il régnait là un bazar incommensurable. Ça avait toujours été le cas, mais depuis le déménagement, c'était pire : tableaux, affiches roulées ou encadrées, cartons restés fermés (sans doute à jamais), contenant les archives familiales, des cahiers d'écoliers, des carnets de correspondance et des copies doubles griffonnées. Jouets d'une autre époque (un cheval à bascule, une dînette en porce-

laine posée sur une desserte en rotin entourée de chaises d'enfant dépareillées). Un abat-jour au crochet couvert de toiles d'araignée et de crottes de souris trônait sur un bahut défoncé. Scarlett ouvrit l'armoire normande et fut prise d'une quinte de toux. Elle la referma illico. À l'intérieur, elle avait aperçu des robes qu'elle ne se rappelait pas avoir portées.

Certains soirs, Scarlett entendait des bruits, comme un chuchotis. Au début elle avait cru que le vent pinçait les branches du grand chêne comme les cordes d'une harpe, puis elle avait entrevu une ombre danser sur les murs de l'escalier. Elle l'avait appelée Bonnie et lui parlait dans sa tête.

Scarlett aimait se faufiler, explorer. Elle connaissait les secrets des maisons environnantes (notamment la cachette des clés), les adultes n'avaient pas beaucoup d'imagination. Elle ne touchait à rien, regardait seulement. C'était ainsi qu'elle avait rencontré Simon. Elle admirait ses tableaux et ses meubles Majorelle, quand il avait surgi derrière son dos : « Ça vous plaît ? » Il était distingué et plein de charme. Il lui avait proposé un thé ou un café, elle avait demandé, intimidée : « Un chocolat chaud, si vous avez. » Elle s'était tenue sur ses gardes pendant ce goûter improvisé. Il avait savamment agencé des pâtisseries orientales sur un plateau en argent et parlé voyages. Elle avait laissé un mois s'écouler avant de

revenir. Depuis, ils se voyaient régulièrement. Ils jouaient aux dames, au Monopoly. Prenaient du thé au jasmin et dégustaient des tartelettes au citron. Fumaient le narguilé, parfumé à la menthe ou au caramel. Parfois, il lui coiffait les cheveux, lui posait du vernis à ongles, la maquillait comme une princesse. Avant de se quitter, ils effaçaient tout. Ses yeux piquaient à cause des vapeurs de dissolvant. Elle allait se baigner et il n’y paraissait plus rien. Un soir, il l’avait invitée au restaurant. (Elle avait menti à Marianne et Noé, leur disant qu’elle dînait chez une amie, ils auraient dû se méfier, elle n’avait pas d’amis.) Simon l’avait fait passer pour sa fille, ils s’étaient follement amusés. La dernière fois, il lui avait embrassé les pieds et elle l’avait prévenu : s’il s’avisait de recommencer, ce serait fini. Il avait versé quelques larmes. Ça l’avait surprise qu’il puisse pleurer pour ça.

Par la fenêtre du grenier, Scarlett vit la Coccinelle jaune se garer. Elle remit tout en ordre, referma soigneusement la porte et descendit les marches quatre à quatre. Elle sortit sur le perron après avoir enfilé ses sabots. Marianne déchargeait le coffre, et l’adolescente s’empressa de transporter les paquets.

– Ça y est, mamé, les lits sont prêts.

– Merci, ma chérie.

Marianne avait l’air fatiguée. Depuis deux jours, elle n’arrêtait pas.

– Tu veux que je t’aide à ranger les courses ? proposa Scarlett.

– Non, tu en as déjà fait beaucoup.

Scarlett se servit un verre d’eau et grimpa sur l’un des tabourets du bar qui séparait la cuisine de la salle à manger. Elle n’aimait pas voir sa grand-mère accroupie devant le frigo.

– Mamé ?

– Oui ?

– Pourquoi on n’utilise pas la pièce du fond, là-haut ? Les invités seraient moins à l’étroit.

– Qu’est-ce que tu me chantes ! C’est un grenier, voyons.

– Je pourrais m’aménager un coin et prêter ma chambre.

– Non, ce n’est pas la peine.

– En plus...

– N’insiste pas !

Scarlett ne posa plus de questions, elle n’en posait jamais plus qu’il ne fallait, elle avait peur des réponses. Marianne était contrariée, cela se voyait à peine, mais Scarlett la connaissait bien. Elle lui redemanda qui allait venir et dans quel ordre. Ses grands-parents étaient tout excités par ce week-end. La famille ne s’était pas rassemblée depuis une éternité et l’anniversaire de Noé leur avait fourni un excellent prétexte.

– Lena et les enfants débarquent dans la nuit, fais-moi penser à leur laisser un trousseau dans la cabane à outils. Merlin arrivera ce soir ou demain matin.

Le téléphone sonna, et Marianne lâcha tout pour répondre.

Cela faisait des mois que Scarlett n'avait pas vu Merlin. La dernière fois qu'il l'avait appelée, il lui avait semblé exalté. Pour son anniversaire, il lui avait envoyé une carte ainsi qu'un cadeau (un collier africain, resté dans son coffret), il n'avait pas oublié cette année. Elle ne savait jamais comment se comporter avec lui. C'était plus facile lorsqu'elle était petite, Merlin l'emmenait au jardin, ils mangeaient des glaces et sautaient sur des trampolines. Les souvenirs de Scarlett devenaient flous à mesure qu'elle grandissait, néanmoins elle se rappelait les fois où il avait commencé à divaguer, à sortir une flasque de whisky de son sac. « Ce n'est pas bon pour ta santé », le réprimandait-elle. « Je sais », répondait-il. Merlin n'était plus comme ça désormais.

– Encore un démarchage, fit Marianne. On va finir par se mettre sur liste rouge. Où j'en étais ? Ah oui, Stella n'a pas pu se libérer avant samedi.

– Elle viendra avec Charlotte ?

– Oui, je crois. En tout cas, elle sera accompagnée.

Scarlett était pressée de voir Stella. Sa jeune tante était de loin sa préférée. Comme une grande sœur, elle

l'aidait à choisir ses nouvelles tenues, impossible de se fier à mamé dans ce domaine, cela lui avait joué trop de tours au collègue. Elle avait juste du mal à comprendre que Stella préfère les filles. Elle était bien contente – touchait du bois – de rester plate comme une limande et de ne pas encore avoir ces putains de règles qui rendaient grognons ses camarades de classe.

– Et tonton Achille ? continua-t-elle.

– Eh bien, aujourd'hui, il me semble. Ça m'était complètement sorti de la tête. Tu veux un thé ?

Marianne remplit la bouilloire et la posa sur son nouveau jouet, une cuisinière à induction en acier chromé. Elle attrapa le mélange vanille parmi une collection de boîtes soigneusement alignées sur l'étagère en métal laqué blanc.

– Ils ont quel âge maintenant ? demanda Scarlett.

– Qui ?

– Les triplés.

– Neuf ou dix ans, à peu près.

Une seconde, Scarlett fut déçue, elle n'aurait personne avec qui jouer, mais elle ne jouait plus trop, alors à quoi bon ?

## Achille

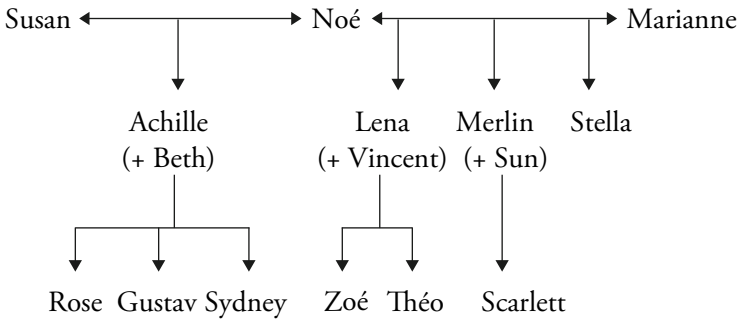
Il avait oublié : Saint-Lunaire, les grandes villas en pierre du pays, les toits en ardoise, les tourelles, les pins gigantesques, les jardins en terrasses aux bosquets taillés donnant sur la mer. Les cabines de bain rayées rouge et blanc sur la plage. Les falaises de chaque côté. Le temps s'était arrêté, rien ou presque n'avait changé. Seul le grand hôtel avait été reconverti en appartements. *Les Myosotis* était situé derrière, dans une impasse. Achille gara la voiture de location. À l'arrière, Gus, Syd et Rose semblaient sonnés par le décalage horaire.

Ils étaient allés se dégourdir les jambes d'abord. Les enfants avaient couru jusqu'au rivage, c'était marée basse. Gus avait gagné haut la main, il était de loin le plus sportif. Syd était brillant, mais continuellement dans la lune, et sa fille parlait pour trois. Achille avait pris un gobelet de café à la paillote. La gaufre au sucre qu'on lui avait servie l'avait ramené trente ans en arrière, et sa gorge s'était serrée. Il s'était rappelé comment Violette les dévorait en deux bouchées, alors qu'elle faisait la fine bouche pour le reste, qu'il



fallait user de stratagèmes pour la nourrir. Ils avaient essayé d'en confectionner, Marianne avait investi dans un gaufrier, mais évidemment « ce n'étaient pas les mêmes ».

Dans l'avion, les gosses avaient été agités, mais dans l'ensemble le voyage s'était bien déroulé. À leur demande, Achille avait dessiné un arbre généalogique pour qu'ils ne soient pas complètement perdus. Ça ressemblait à ça.



Beth n'avait pas voulu venir. Elle ne comprenait pas qu'il fasse le voyage pour l'anniversaire de Noé, ce dernier s'étant rarement manifesté pour les siens. Mais c'était son père, il n'en avait qu'un, et Marianne avait laissé entendre qu'il n'était pas en grande forme. Et puis Achille venait de perdre sa mère, Susan, emportée par un cancer en quelques semaines. Il ne ressentait pas de réel chagrin, juste un grand vide. À plusieurs reprises, il s'était surpris à composer mécaniquement son numéro.

L'hôtesse de l'air qui lui avait apporté un scotch avec des glaçons était mignonne. Il ne savait pas quelle mouche l'avait piqué, mais il désirait la terre entière, sauf sa propre femme. Brun, les yeux marine, il s'était forgé une belle carrière à force de séances de musculation et de running dans Central Park. Il possédait de l'argent, une situation enviable. Il en imposait, paraissait très sûr de lui, à la limite de l'arrogance. Il lui avait fallu du temps pour en arriver là, pour passer du garçonnet craintif, de l'adolescent mal dans sa peau à l'homme à femmes. Il les débusquait à l'ONU, dans des bars ; elles étaient jeunes, jolies et intelligentes. Il ne sortait jamais avec Beth, elle lui faisait honte. Elle ressemblait à une mormone, se laissait aller. Elle briquait la maison des heures durant, il aurait pu manger à même le parquet. Elle consacrait le reste de ses journées à l'église ou à des œuvres caritatives. Achille n'avait aucun scrupule à baiser toutes ces nymphettes, *sa vie était faite de morceaux qui ne se joignaient pas*, comme dans ce film de Truffaut que Lena lui avait prêté lorsqu'elle était étudiante.

La maison avait subi des extensions sur tous les côtés : un jardin d'hiver, une terrasse en teck, des bay-windows. Il franchit le portail qui avait viré au vert émeraude comme l'ensemble des huisseries extérieures (plutôt blanches dans ses souvenirs, mais il pouvait se tromper). Il reconnut néanmoins la girouette avec la flèche, la vierge celtique nichée dans la lucarne, les deux tourelles au toit pointu, les balus-

trades, la lanterne sous le perron. Les arbres avaient poussé. Il hésita avant de sonner.

– C'est toi ?... Tu ne t'es pas perdu ?

Marianne trouva le moyen de ne pas l'embrasser. Elle n'avait pas changé, seulement vieilli. Elle persistait à garder les cheveux longs, désormais plus cendrés que blonds. Elle portait ses éternelles boucles d'oreilles rondes, ses colliers interminables, ses jupes superposées qui balayaient le plancher (ses froufrous, ses franges, ses dentelles, ses imprimés impossibles). Ses yeux vert clair ressortaient davantage sur sa peau hâlée.

– Entre, mon grand. Les triplés aussi. Il va falloir me rappeler vos prénoms.

Les gosses s'exécutèrent. Achille fut ému de les entendre s'exprimer en français. Pour le moment, il n'avait pas à se plaindre d'eux ; ils n'avaient rien des monstres que sa femme lui décrivait à longueur de soirée.

– Je vais le chercher. Je crois qu'il nous prépare un de ces discours dont il a le secret, dit Marianne.

De quoi parlait-elle ? Achille n'avait jamais entendu son père en prononcer, n'ayant jamais participé à aucune fête ou manifestation qui lui en auraient donné l'occasion.

Ils franchirent le perron et Achille eut un mouvement de recul. Le vestibule ainsi que le couloir avaient disparu.

– Tu as vu, j'ai tout cassé ! déclara-t-elle en souriant de toutes ses dents, avant de décamper vers l'escalier.

Gus, Syd et Rose s'assirent dans l'immense canapé corail, couvert de plaids et de coussins. Cette vaste pièce devait être difficile à chauffer l'hiver. Un bar la séparait d'une cuisine aux larges carreaux bariolés. Le sol en béton ciré était plus foncé sur les bords, comme si du chocolat y avait fondu. Les murs blancs, à l'exception d'un pan peint en rouge (il s'apercevrait que ce principe avait été adopté pour l'ensemble de la villa), étaient heureusement nus. Il remarqua l'absence de photos, il se serait attendu à ce qu'il y en ait au moins des petits-enfants (pas de préférence à noter de ce côté-là).

Non, Achille ne reconnaissait rien, et eut un pincement au cœur. Il n'était pourtant pas sentimental. Le charme était rompu (de toute façon il l'était depuis longtemps ; après la mort de Violette, plus rien n'avait été pareil). Même le mobilier avait changé, remplacé par des meubles d'un design ethnique, bourgeois-bohème, comme on disait ici.

Cinq minutes plus tard, son père descendit. Il était loin d'être mourant, il paraissait plutôt en forme, vu son âge. Il s'était asséché, avait perdu son début de bedaine. Un oiseau de proie grand et musclé, au plumage blanc.

– Alors, mon fils, pas trop dépaysé ? Marianne a tout... (Il fit un grand geste en l'air.) C'était la condition *sine qua non* pour qu'elle accepte de s'enterrer ici avec ton vieux père...

– Il était tellement excité par cette idée, je n'ai pas voulu le contrarier, ajouta Marianne.



Réalisation : Nord-Compo à Villeneuve-d'Ascq  
Impression : CPI Firmin-Didot à Mesnil-sur-l'Estrée  
Dépôt légal : mars 2011. N° 762 ( )  
Imprimé en France